DARK CIRCUS

REVUE DE PRESSE

STEREOPTIK Avril 2017

SOMMAIRE

PRESSE FRANCAISE

Le Monde p.3
L'Humanité p.4
Le Figaro p.6
La Terrasse p.8
Télérama p.9
Le Point p.10
Timeout p.12
La Voix du Nord p.15
Nice Matin p.16
Naja 21 p.17

PRESSE ANGLOPHONE / ENGLISH

Plays to see p.20
Dancing Review p.21

PRESSE GERMANOPHONE / DEUTSCH

APA p.23
Der Standard p.24
ORF p.25

AUTRES MEDIAS

p.28

Le Monde

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 273111

Date : 23 JUIL 15
Page de l'article : p.18
Journaliste : F.D.

CULTURE FESTIVAL D'AVIGNON

L'HISTOIRE DU JOUR

« Dark Circus », un savoureux éloge du ratage

AVIGNON - *envoyée spéciale*

Trois accords de guitare électrique, et un dessin commence à se former, sur l'écran de fond de scène. Quelques traits, des points, et un petit chapiteau apparaît, au milieu d'une ville aux angles durs. Ainsi commence le *Dark Circus* de Stereoptik, un spectacle pour les enfants de tous âges, qui fait souffler un vent de poésie et de fraîcheur sur Avignon, qui en a bien besoin.

Stereoptik, c'est un duo formé par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux musiciens et plasticiens, même si l'un est un peu plus plasticien et l'autre un peu plus musicien. Depuis 2008, ils inventent des spectacles où tout se bricole à vue sur le plateau, à la croisée du théâtre d'ombres, d'objet et de marionnettes, du concert acoustique et électronique, du cinéma muet et du dessin animé.

Un plaisir enfantin

Pour ce nouveau spectacle, qu'ils créent à Avignon et vont ensuite tourner un peu partout en France pendant de longs mois, ils ont demandé à Pef, l'inventeur du cultissime Prince de Motordu, de leur écrire une histoire originale. Alors il a imaginé ce petit cirque noir, où tout vire à la catastrophe : la fil-de-fériste Anika s'écrabouille sur le sol, Georges Swift, l'homme-canon, s'envoie tellement en l'air qu'il en crève la stratosphère, Mexico Perez ne parviendra pas à dompter le lion qui n'a jamais pu l'être, quant au numéro de lanceur de couteaux de Batista et Wang, il finira mal, en général. La mort existe, elle ne peut pas toujours être défiée, comme au cirque.

C'est drôle, bien sûr, cet éloge du ratage, qui n'a pas les mêmes conséquences que dans le « vrai » cirque. Mais pas seulement. On éprouve un plaisir totalement enfantin à voir les deux hommes créer leur petit univers en direct, et à observer le dialogue entre les manipulations qu'ils accomplissent et le résultat, filmé en direct par des petites caméras et projeté sur l'écran.

Romain Bermond, le plus plasticien du duo, dessine au feutre, au fusain, à la craie, à l'encre plus ou moins diluée, il jette du sable sur sa table lumineuse, y trace des signes, joue avec la matière. Les deux manipulent des figurines en carton découpé ou en porcelaine, devant des paysages dessinés sur une toile cirée déroulée à la manivelle.

STEREOPTIK, DUO DE MUSICIENS ET PLASTICIENS, INVENTE DES SPECTACLES OÙ TOUT SE BRICOLE À VUE

Ils sont évidemment des enfants de Méliès, mais leur univers est différent, plus rêveur, grinçant juste ce qu'il faut, nourri de toute évidence de multiples influences. Un univers qui a la beauté du noir et blanc, décliné dans tous ses fondus, ses flous ou ses contrastes, et dans lequel la couleur éclate tout à coup et envahit l'écran, rouge comme le nez du clown, jaune, bleu, vert, orange. Il y aura même des paillettes, comme dans les petits cirques de notre enfance, que l'on guettait avec tant d'impatience, au village. ■

F. D.

Dark Circus, par Stereoptik. Chapelle des Pénitents blancs, à 11 heures et 15 heures, jusqu'au 23 juillet. Durée : 1 heure. Dès 7 ans. Puis en tournée.

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Humanité
Pays : France
Périodicité : Quotidien Paris
OJD : 38184

Date : 22 JUIL 15
Page de l'article : p.18
Journaliste : Sophie Joubert

FESTIVAL D'AVIGNON

Stereoptik, l'animation comme un jeu d'enfant

Spectacle tout public, *Dark Circus* mélange musique, arts plastiques et cinéma et offre au public avignonnais une heure de pur bonheur.

4 - 25 juillet

Dimanche, à l'heure de la messe, le public de la chapelle des Pénitents blancs d'Avignon a vécu un moment de grâce. Le matin de la première, dans ce très beau lieu dédié par l'équipe d'Olivier Py à l'enfance et à la jeunesse, le duo de Stereoptik a été ovationné, chaleureusement remercié. Peut-être parce que *Dark Circus*, leur nouvelle création, est une éclaircie dans le ciel terne de la soixante-neuvième édition du Festival d'Avignon.

Les deux artistes disposent d'une large palette de techniques

Crânes lisses et chemises claires, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet jouent sur scène de leur ressemblance. Musiciens et plasticiens, ils ont créé en 2009 *Stereoptik*, un premier spectacle qui a nommé leur compagnie et jeté les bases d'un travail très original. Jean-Baptiste est l'homme-orchestre qui passe avec aisance de la guitare à la batterie ou au clavier, Romain est à la table de dessin, entouré d'une foule d'objets et de silhouettes en carton. Leurs gestes sont filmés par des caméras verticales. Héritiers de Méliès, bricoleurs de génie, ils ont inventé un procédé qui permet de créer en temps réel – et en rythme – des films d'animation. Comme de vrais cinéastes, ils ont un sens du cadre, des changements de focale et du montage. Les ficelles sont visibles, les manipulateurs à découvert, et c'est ce qui fait le charme de leurs effets spéciaux basse technologie qui se passent de la 3D pour faire voler les superhéros.

ROMAIN BERMOND (ICI) ET JEAN-BAPTISTE MAILLET ONT INVENTÉ UN PROCÉDÉ QUI PERMET DE CRÉER EN TEMPS RÉEL – ET EN RYTHME – DES FILMS D'ANIMATION. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Humanité
Pays : France
Périodicité : Quotidien Paris
OJD : 38184

Date : 22 JUIL 15
Page de l'article : p.18
Journaliste : Sophie Joubert

Stereoptik croisait l'histoire de deux personnages partis courir le monde et celle d'une chanteuse de cabaret enlevée par des extraterrestres. C'était étrange, drôle et poétique. Comme son titre l'indique, *Dark Circus* est plus sombre et joue sur le noir et blanc pendant les deux tiers du spectacle. Comme sur un écran magique, un petit chapiteau peint au lavis à l'encre de Chine surgit à la périphérie d'une ville. À l'intérieur, accompagné par un piano bastringue, un monsieur Loyal aux yeux de Droopy donne le ton : « *Venez nombreux, soyez malheureux.* » Les numéros de cirque donnent la chair de poule et les clowns font peur aux enfants. Pef, l'auteur illustrateur jeunesse qui signe l'histoire originale, l'a bien compris. Au Dark Circus, la trapéziste chute, le partenaire de la lanceuse de couteaux meurt d'une lame en plein cœur, le lion efflanqué est indomptable.

Fusain, feutre, craie, peinture, toile cirée déroulée grâce à une manivelle, les deux artistes disposent d'une large palette de techniques. Une poignée de sable jetée sur une feuille blanche devient la piste de cirque, une jambe de poupée plongée dans un petit aquarium crée un ballet nautique, une goutte d'eau légèrement teintée de noir fait naître un somptueux cheval au galop. Et quand la main du dessinateur semble danser sur l'écran avec l'animal, l'adéquation est parfaite entre le créateur et sa créature. Il faut absolument regarder les corps des deux artistes, impeccablement calés sur la musique.

Comme une ultime rupture de rythme, l'irruption de la couleur provoque une explosion de joie enfantine. Sur fond jaune acidulé saupoudré de paillettes disco, le vieux lion se mue en guitariste psychédélique tandis que la ménagerie improvise une arche de Noé verticale et foutraque. D'un coup de baguette magique, Stereoptik colorie les spectateurs du Dark Circus et éclaire les visages du public avignonnais, ému et ravi.

SOPHIE JOUBERT

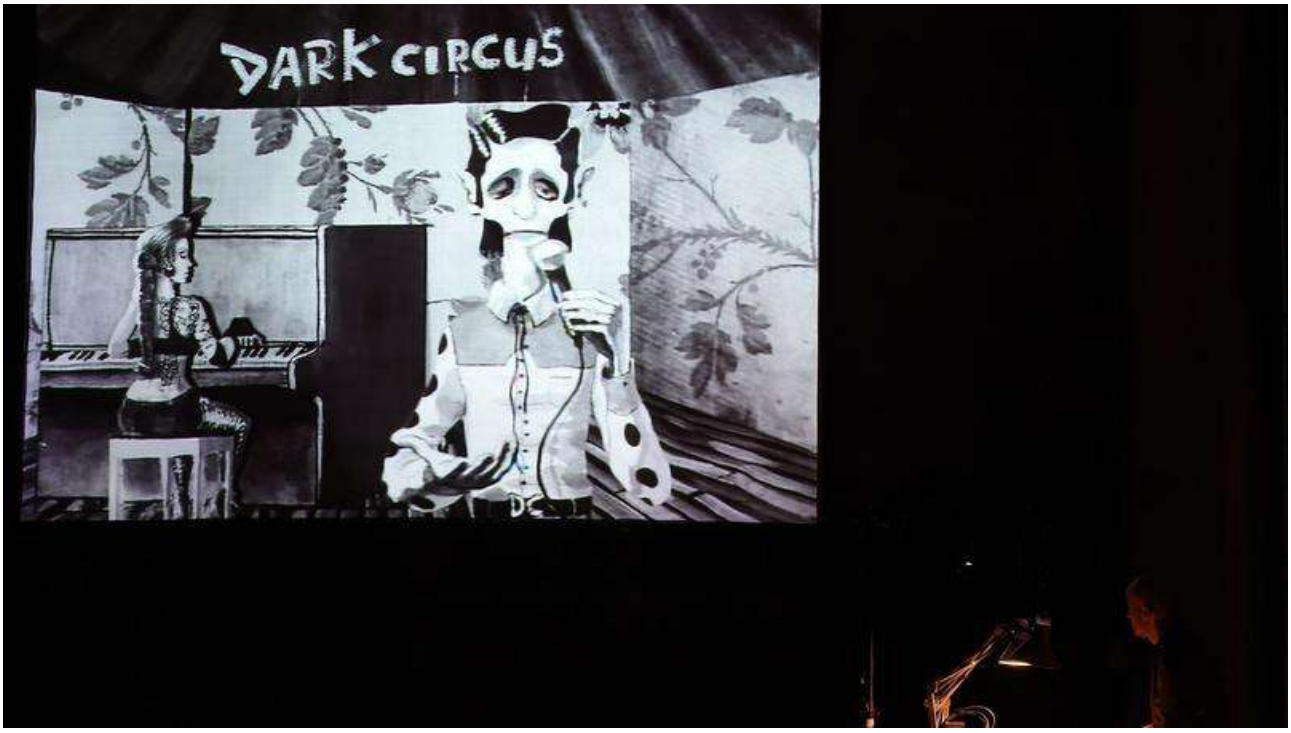
Dark Circus, Stereoptik, d'après une histoire originale de Pef, créé et interprété par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet. Jusqu'au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs, Avignon, puis en tournée. Tout public à partir de sept ans.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO

Mardi 21 Juillet 2015

Avignon : Pef, scénariste d'un spectacle extraordinaire



CHRONIQUE D'UN FESTIVAL -15 - À quatre jours de la fin du festival, les virtuoses du dessin en direct avec musique, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, enchantent petits et grands avec *Dark Circus*, une histoire imaginée par l'auteur du fameux *Prince des mots tordus*.

Miraculeux! Merveilleux! Enchanteur! Magique! Fascinant! Au sortir de la Chapelle des Pénitents-Blancs où se donne *Dark Circus*, petits et grands n'ont pas de mots assez forts pour dire leur bonheur. Inscrit dans le programme «Jeune public» voulu par **Olivier Py**, le spectacle est un bijou.

Romain Bermond, qui dessine, Jean-Baptiste Maillet, qui est musicien et qui pour *Dark Circus* manipule dans l'eau (un petit aquariume), ont mis au point leur art il y a déjà quelques années. En 2008, ils avaient créé *STEREOPTIK* et leur compagnie a pris ce nom. S'il fallait qualifier leur art on pourrait dire qu'ils font du cinéma sans pellicule. Ils fabriquent en direct des films d'animation qui sont projetés sur un grand écran. Ils ont notamment donné un spectacle, cet hiver, au Paris-Villette où Valérie Dassonville et Adrien De Van, directeurs de l'établissement de la ville consacré aux enfants et adolescents, programment des artistes rares qui passionnent aussi les parents.

Il faut beaucoup d'imagination et d'astuce pour, sans pause, pendant une heure, donner le sentiment de cette animation, avec métamorphoses des formes, des objets, fluidité des images qui s'enchaînent magiquement et qui sont donc dessinées au fur et à mesure du déroulement de l'action.

Les deux garçons, jeunes quadragénaires qui à force de travailler ensemble se ressemblent un peu, se considèrent comme des artisans. Ils sont modestes et humbles, mais font du très grand art. Pour *Dark Circus*, ils s'appuient sur un scénario de l'auteur-illustrateur né en 1939, Pierre Elie Ferrier.
Le père du *Prince de Motordu*, a imaginé une histoire très sombre qui se déroule dans un cirque. Un Monsieur Loyal présente une suite de numéros. Tous se terminent tragiquement! Mais à la fin, rassurons-nous, on peut avoir le sentiment que tous les personnages ressurgissent...

Le public bluffé par la virtuosité des artistes.

La trapéziste, le dompteur, l'homme canon, tous apparaissent, font leurs numéros. À droite, Romain Bermond qui dessine, glisse des feuilles -il y a évidemment un côté lanterne magique, très sophistiqué, dans le procédé- et dessine donc en direct.
Dans *Dark Circus*, il y a un moment, en dehors du cirque, avec un petit cheval, qui lui est animé à l'avance sans doute, et qui fait un long périple dans des paysages de liberté qui surgissent devant nous. Un moment, clin d'œil, Romain le prend dans sa main pour le faire sauter au-dessus d'un grand précipice entre deux falaises... Alors on est bien obligé de comprendre que c'est vraiment du dessin en direct! Autrement, on est bluffé par la virtuosité des artistes.
Une sûreté de trait confondante, des techniques très diverses. Le spectacle, ce sont ces images en constante transformation, mais aussi l'action des deux artistes. Le dessinateur, le musicien-bruiteur et ses gestes dans l'eau qui font apparaître des formes étranges sur l'écran. Tout est beau, intelligent. N'en disons pas plus. Mais vous n'en reviendrez pas!
Chapelle des Pénitents-Blancs, à 11h et 15h jusqu'au 23 juillet. Pour tout public à partir de 7 ans. Une très longue tournée suit à partir du mois d'octobre.

Armelle Heliot

La Terrasse

Périodicité : Mensuel
OJD : 74345

Date : DEC 16
Page de l'article : p.17
Journaliste : Agnès Santi

CRITIQUE

REPRISE / LE MONFORT AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE **PEF**
CONCEPTION **ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET** / DÈS 7 ANS

DARK CIRCUS

Grâce à un savoir-faire virtuose et une complicité synchrone, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet créent *Dark Circus*, cirque en noir et blanc dont les numéros émerveillent. Pour tout public sans exception !

Un poste musiques à jardin, un poste arts plastiques à cour. Et au centre un grand écran où défile un film d'animation fabriqué en direct grâce au talent et à la complicité parfaitement synchronisée de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, plasticiens et musiciens, chacun cultivant sa spécialité. C'est en effet une subtile et impressionnante conjugaison des images et des sons qui se déploie, un art des métamorphoses et des enchaînements qui s'échappe du réel et ouvre vers un ailleurs imaginaire, vers une forme de poésie touchante, qui s'adresse à tous, petits ou grands. Une poésie qui naît à la fois de la qualité du film projeté et de la performance de sa création artisanale sous nos yeux. Aucun procédé technologique complexe ici, mais plutôt des techniques de dessin et manipulation traditionnelles et des matériaux simples – fusain, feutres, encre, papier, marionnettes en carton, figurines de porcelaine, sable, craie...

© J M Besenval

***Dark Circus*, très joli spectacle du duo STEREOPTIK.**

UN COUP DE GOMME FAIT DES MIRACLES

Contrairement à leurs autres spectacles, *Dark Circus* se fonde sur une histoire écrite, un scénario original réalisé par l'auteur et illustrateur Pef, qui leur a laissé carte blanche pour l'interprétation. Ils content ainsi l'histoire sans paroles d'un cirque sombre qui clame dans les rues d'une ville triste et grise : *« venez nombreux, devenez malheureux ! »*. Au programme, un Monsjeur loyal déprimé et fatigué, une trapéziste qui s'écrase, un dompteur qui se fait dévorer, un homme-canon qui disparaît dans l'espace... Ne disons rien du lanceur de couteaux, ni du merveilleux galop d'un cheval aventureux épris de liberté... C'est une petite boule rouge de jongleur qui va gripper la machine et troubler cette morne atmosphère. D'ingénieuses trouvailles et un savoir-faire virtuose créent une magie de chaque instant qui enchante les spectateurs. Presque aussi périlleuses qu'un numéro de cirque par leur réalisation millimétrée, les séquences se succèdent à bon rythme. Une caisse claire devient piste de cirque, un manche de guitare devient dompteur, un coup de gomme fait des miracles, les traits de crayon se font traits d'humour. Formidablement créatif, ce spectacle populaire et sans frontières émerveille l'enfant qui demeure en chacun de nous.

Agnès Santi

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 29 novembre au 17 décembre, du mardi au samedi à 20h sauf jeudi à 14h30.
Tél. 01 56 08 33 88. Programmé avec le Théâtre de la Ville. Durée : 55 minutes. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2015.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 564956

Date : 17 / 23 DEC 16
Page de l'article : p.5
Journaliste : Fabienne Pascaud

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT
Le Cerf et le Chien
Comédie
D'après Marcel Aymé
| 1h10 | Mise en scène Véronique Vella. Jusqu'au 8 janvier, Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Paris 1er. Tél. : 01 44 58 15 15.

TT
Dark Circus
Théâtre d'objets
Stereoptik, d'après Pef
| 1h | Mise en scène Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet. Jusqu'au 17 déc., Théâtre Monfort, Paris 15e. Tél. : 01 56 08 33 88. Puis du 17 au 21 jan. à La Criée, Marseille 7e, du 31 jan. au 3 fév. au CDN de Normandie-Rouen (76), du 7 au 10 fév. au Maillon de Strasbourg (67).

Bonheur d'entendre et de voir des histoires d'enfance adaptées pour la scène au plus merveilleux. Bonheur de n'avoir plus d'âge, devant des spectacles qui séduisent autant petits que grands. Le Studio de la Comédie-Française y excelle, qu'on en juge le délicieux *Cerf et le Chien*, écrit par Marcel Aymé (1902-1967) en 1938 et amoureusement monté par la sociétaire Véronique Vella. En 2009, elle s'était déjà attaquée au *Loup* du même caustique chroniqueur de nos campagnes, toujours d'après *Les Contes du chat perché*. Celui-ci est plus troublant et plus rayonnant à la fois, plus paradoxal et ouvert. L'actrice (par ailleurs savoureuse interprète de Delphine aux côtés d'Elsa Lepoivre-Marinette) l'adapte de manière totalement originale et musicale. Elle a distribué le texte intégral aux différents personnages, sans le découper en dialogues. Surgit ainsi une réjouissante distance dans les aventures des presque adolescentes fillettes, de leurs parents bourrus et des philosophes animaux de la ferme, qui parlent comme vous et moi. Chacun a sa littéraire et comique partition qui fait presque comptine ou poème. Car tout est musical dans ce conte délicieusement cruel où l'on chante et danse, aussi. Un cerf, traqué par une meute de chiens de chasse, trouve refuge à la ferme, caché par Delphine et Marinette. Près de leurs sous, les parents décident de l'atteler à la charrue, à côté du bœuf. Malgré leurs différences, bœuf et cerf deviennent amis. Hélas, l'appel de la forêt est trop fort pour le cerf épris. Malgré l'amour qu'il porte aux fillettes qui l'ont sauvé, et à qui il a appris à courir – pour échapper à quel danger ? –, il les quitte. Et se fait tuer par des chasseurs... La beauté de la fable et du spectacle réside dans leur ambiguïté. Non, le cerf n'a pas tort de regagner son royaume : mieux vaut une vie libre et courte qu'une existence passée à s'ennuyer. D'ailleurs, Delphine et Marinette pleurent brièvement, tout à la joie de voir arriver un nouveau chien à la ferme. Sur la recommandation du chat. Car ici les animaux ne se disputent pas, mais s'amusent de ce qui les différencie. La belle histoire ! Tolérante et gaie, qui prône l'amour de la vie. Certes le sérieux du travail y est célébré par les parents, mais les deux gamines et leur truculent bestiaire savent à plaisir s'en échapper, plonger dans l'inconnu pour trouver du nouveau. Dans le décor naïf aux couleurs vives, à la manière d'un livre d'images d'autrefois, il suffit d'un détail de costume pour singulariser le bœuf, le cerf, le chat ou le chien. Et les acteurs incarnent à cœur joie ces créatures vivantes de tout poil, se régalent peut-être de retrouver en eux une part d'animalité allègre. En cerf rocker, vraie bête de scène, Elliot Jenicot est irrésistible, et le bœuf très pot-au-feu de Varupenne, plein de goût. Ce spectacle-là donne justement du goût. Aux mots, aux choses, aux jeux. Et c'est délectable, un poil anarchiste et libérateur.

Comme *Dark Circus*, autre rareté pour petits et grands mêlés. Conte noir, humour noir, traits noirs et blancs à la palette graphique sur écran géant au milieu du plateau, lumière obscure et musiciens plasticiens dans l'ombre... Adaptée de Pef, voilà en quelques dessins esquissés à la main l'existence catastrophique d'un cirque assassin, où après son numéro exceptionnel meurt tragiquement chaque artiste. La trapéziste s'écrase, le lion dévore le dompteur, l'homme canon disparaît dans l'espace... Jusqu'à ce qu'un minable jongleur ressuscite de sa balle unique, mais rouge, ce monde en perdition, dont le terrible slogan était : *« Venez nombreux, devenez malheureux »*. La malédiction s'efface donc comme par magie grâce à un saltimbanque courageux... La fable émeut. Mais sans mièvrerie. Ici les dessins expressionnistes qui s'enchaînent semblent parfois durs sous la musique râpeuse. A leurs instruments, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet descendent d'abord aux enfers crépusculaires d'un univers kafkaïen. La grâce romantique et dadaïste à la fois qui se dégage de leur époustouflante virtuosité n'en est que plus irrésistible... ●

Dark Circus, un cirque tragique où chaque artiste meurt après son numéro. De l'humour noir... et salvateur.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Point Culture

Les fêtes de fin d'année approchent et les cirques plantent leurs chapiteaux aux abords des grandes villes. Au théâtre Monfort, à Paris, le *Dark Circus* a ouvert ses portes, le 29 novembre. Comme à chaque fois, un véhicule équipé d'un haut-parleur sillonne le quartier avant que ne débute le spectacle. À son bord, un bonimenteur déballe ses slogans accrocheurs. Sauf que le mot d'ordre de la troupe a tout pour surprendre : « Venez nombreux, devenez malheureux ! » Et le véhicule ressemble sérieusement à un corbillard.

Faut-il s'en étonner ? Rien dans ce show ne se déroulera vraiment comme prévu. Les spectateurs auront beau retenir leur souffle en espérant que la trapéziste ne tombe pas, que le dompteur ne se fasse pas dévorer par son fauve, que la lanceuse de couteaux ne trucide pas son bien-aimé..., le pire sera presque toujours au rendez-vous. À partir d'un scénario original de Pef, auteur et illustrateur, entre autres, de la série pour enfants *Prince de Motordu*, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, à la fois musiciens, dessinateurs et marionnettistes, ont imaginé une « revue » très spéciale.

Stéréoptik... C'est quoi ce cirque ?

VIDÉO. Le "Dark Circus", imaginé par Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond, plonge les spectateurs dans un monde féérique : entre rêve et cauchemar éveillé.

PAR BAUDOUIN ESCHAPASSE

Publié le 03/12/2016 à 11:09 | Le Point.fr

Les fêtes de fin d'année approchent et les cirques plantent leurs chapiteaux aux abords des grandes villes. Au théâtre Monfort, à Paris, le *Dark Circus* a ouvert ses portes, le 29 novembre. Comme à chaque fois, un véhicule équipé d'un haut-parleur sillonne le quartier avant que ne débute le spectacle. À son bord, un bonimenteur déballe ses slogans accrocheurs. Sauf que le mot d'ordre de la troupe a tout pour surprendre : « Venez nombreux, devenez malheureux ! » Et le véhicule ressemble sérieusement à un corbillard.

Faut-il s'en étonner ? Rien dans ce show ne se déroulera vraiment comme prévu. Les spectateurs auront beau retenir leur souffle en espérant que la trapéziste ne tombe pas, que le dompteur ne se fasse pas dévorer par son fauve, que la lanceuse de couteaux ne trucide pas son bien-aimé..., le pire sera presque toujours au rendez-vous. À partir d'un scénario original de Pef, auteur et illustrateur, entre autres, de la série pour enfants *Prince de Motordu*, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, à la fois musiciens, dessinateurs et marionnettistes, ont imaginé une « revue » très spéciale.

Cinéma sans pellicule

Ces artistes, créateurs de la troupe Stéréoptik, avaient enchanté les spectateurs du Festival d'Avignon qui avaient eu la chance d'assister au *Dark Circus* à la chapelle des Pénitents entre le 19 et le 23 juillet 2015. Les deux garçons débarquent, cette semaine, à Paris avant de reprendre la route. *Dark* (sombre, en français), leur spectacle l'est assurément. Sur un grand écran blanc, les motifs qu'ils dessinent sont d'abord tracés à l'encre de Chine la plus noire puis au fusain, couleur au charbon de bois. Mais les sujets traités ne sont pas très riants. Puisque la mort y est omniprésente. Par la magie du mouvement, cependant, et la grâce d'un humour grinçant, empruntant au burlesque des films muets d'antan, le spectacle va vite prendre de la couleur. Grâce aussi aux percussions d'une caisse claire qui chasse les ténèbres convoquées par certaines séquences.

Il y a quelque chose d'éblouissant à voir se fabriquer sous ses yeux un film d'animation sans pellicule. Soir après soir, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond parviennent pourtant à ce petit miracle en créant, en direct sur scène, devant un public d'adultes et une poignée d'enfants, un dessin animé... avec des bouts de ficelle. Recourant à des effets spéciaux dignes de Méliès, alternant peinture sur tissu, dessins sur sable, animation de figurines flottantes, filmées en gros plan (et à l'envers), marionnettes en ombres chinoises, ils plongent les spectateurs dans une sorte de rêverie éveillée. Comme nos lointains aïeux assistant à une projection de lanterne magique, on en ressort émerveillé.

Et l'on comprend mieux, dès lors, certaines terreurs enfantines. « Lorsqu'un clown entre en piste, souvent les plus jeunes spectateurs sont pris d'une peur irrépressible. C'est parce que, sans le savoir, ils ont en eux toute la mémoire du monde et qu'ils savent qu'à un moment donné de l'histoire un *Dark Circus* a vraiment existé dont il reste en souvenir une boule rouge sur le nez des clowns. »

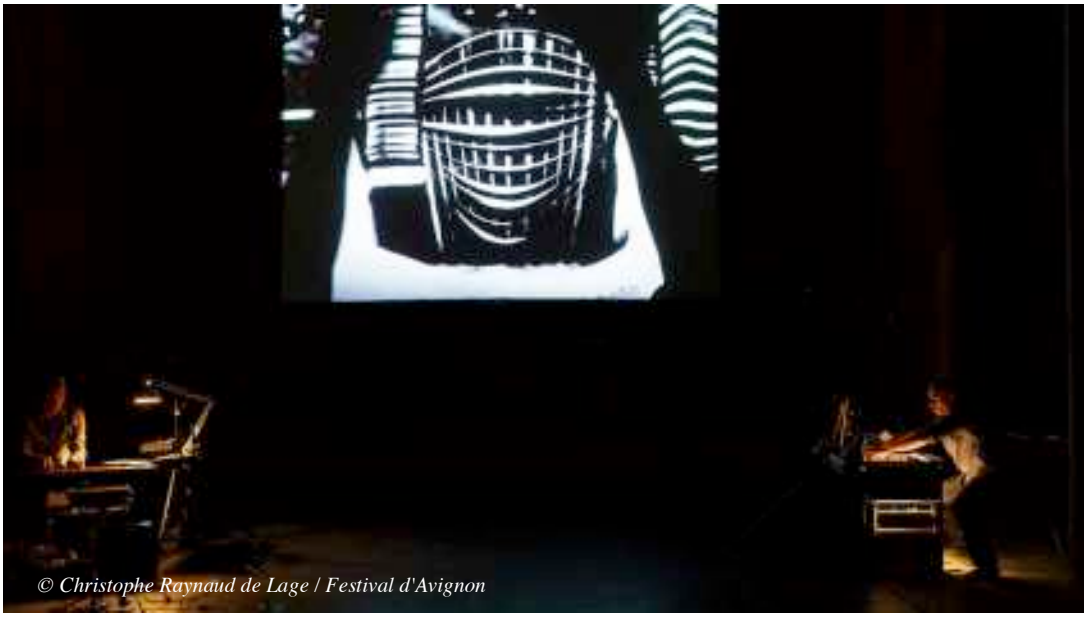
L'envers du décor : Les machines et décors conçus par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet pour leurs spectacles sont à découvrir jusqu'au 8 décembre à l'Espace Pierre Cardin. 1, avenue Gabriel, 75008 Paris. Téléphone : 01 42 74 22 77.

11 décembre 2015

Time Out Paris

Le top 10 de la semaine

Dessin animé • Dark Circus ★★★★☆



Si seulement tous les spectacles jeune-public pouvaient ressembler à « Dark Circus » ! Drôle, poétique, intelligent... La liste des qualités du spectacle est longue et dans le public à la fin de la représentation les applaudissements se font sonores. Dernière création du duo Stéréoptik, 'Dark Circus' invite petits et grands à un voyage féérique où les fauves sont indomptables et les chapiteaux mystérieux.

Bienvenue au Dark Circus où il n'est pas question de fleurs qui arrosent et de clowns aux chaussures trop larges. Ici le slogan « venez nombreux, devenez malheureux » plante le décor d'un cirque pas tout à fait ordinaire. Derrière le micro qui grésille un Monsieur Loyal au regard fatigué présente les numéros uniques d'artistes soi-disant incroyables. Sauf que tout tourne mal, la trapéziste s'écrase sur la piste, le lion incontrôlable dévore son dompteur et l'homme boulet de canon finit quelque part perdu dans l'espace...

Une sacrée histoire signée par PEF - dont les dessins du prince du Motordu ont vu grandir des générations d'enfants - et racontée par les excellents Stéréoptik : le musicien Jean-Baptiste Maillet (à la batterie, guitare, piano...) et le plasticien Romain Bermond (au pinceau, feutre, crayon, fusains...). De grands enfants qui avec une poignée d'instruments, des papiers découpés, un décor déroulant et de l'encre de Chine réussissent à nous faire décoller du sol. Un spectacle d'une toute petite heure raconté à quatre mains et qui nous rappelle à notre bon souvenir ce passage du 'Petit Prince' : « La perfection est atteinte non pas lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a plus rien à retirer. » **Elsa Pereira**

Théâtre Jean Arp Jusqu'au mardi 22 décembre 2015

La terrasse

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 71455

Date : JUIL 15
Page de l'article : p.34
Journaliste : Agnès Santi

ENTRETIEN ▸ ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET

TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 7 ANS / CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE **PEF**
CONCEPTION **ROMAIN BERMOND** ET **JEAN-BAPTISTE MAILLET**

DARK CIRCUS

Le duo inclassable de STEREOPTIK, – nom de la compagnie et titre de leur premier spectacle et succès –, crée *Dark Circus*, cirque en noir et blanc qui s'éveille au merveilleux. Dès 7 ans.

Comment caractérisez-vous votre langage théâtral?
Jean-Baptiste Maillet : Nous sommes musiciens et plasticiens, et nos spectacles élaborent en direct un langage visuel et musical dont la construction est le cœur de l'action. Nous investissons les arts plastiques au sens large, en utilisant toutes sortes de techniques, y compris des aspects qui nous sont au départ inconnus. Combinant dessin, manipulation, théâtre d'objets et musique, nous créons sans ordinateur ni procédé technologique, les caméras ne sont que des vecteurs pour filmer et montrer sur écran ce que nous faisons, avec, pour *Dark Circus*, un poste musiques à jardin et un poste arts plastiques à cour. Nous aimons utiliser des matériaux simples – fusains, feutres, encre, papier, marionnettes en carton, figurines de porcelaine… –, afin de créer une forme de poésie touchante et hétéroclite.

Comment est né Dark Circus ?
Romain Bermond : Pour la première fois, nous avons travaillé à partir d'un synopsis, mais sans avoir voulu a priori travailler avec un auteur. Nous avons rencontré l'auteur illustrateur Pef de manière spontanée dans un village de Normandie, puis l'idée a germé de travailler ensemble. Il

"C'EST UN CONTE SUR LA GENÈSE DU CIRQUE."
ROMAIN BERMOND

Tous droits réservés à l'éditeur

© J. M. Besenval

nous a laissé une totale liberté d'interprétation de son histoire. C'est un conte sur la genèse du cirque, faisant vivre un cirque sombre qui s'installe en ville avec un slogan : *« venez nombreux, devenez malheureux ! »* Le public se déplace et découvre une série de numéros en noir et blanc apparentés au cirque traditionnel qui finissent tous mal, avec lanceur de couteaux, dompteur, trapéziste et homme-canon traversant la toile, jusqu'à ce qu'un jongleur avec une balle rouge petit à petit ne parvienne à faire renaître la vie, la magie, le merveilleux et la joie. Cette histoire nous a émus et touchés.

Comment appréhendez-vous l'univers du cirque ?

J.-B. M. : La pièce fait écho à nos représentations imaginaires du monde du cirque et à nos souvenirs d'enfant. Et dans tous nos spectacles, quelque chose se réfère à l'enfance sans être enfantin. Pour chaque numéro, nos renouvelons le langage plastique. Plusieurs techniques pour plusieurs histoires : comme au cirque, sans oublier l'aspect périlleux des séquences, qui reposent à tout moment sur notre adresse à les réaliser en direct.

R. B. : Nous essayons de magnifier les numéros, réalisant l'incroyable ! Et nous créons une musique à l'image plutôt électronique dans le son, nous éloignant des univers de Nino Rota ou Danny Elfman, compositeur pour Tim Burton. Nous aimons créer pour tous les publics, le spectacle est un moment de partage qui provoque la discussion.

Propos recueillis par Agnès Santi

"DANS TOUS NOS SPECTACLES, QUELQUE CHOSE SE RÉFÈRE À L'ENFANCE SANS ÊTRE ENFANTIN."

JEAN-BAPTISTE MAILLET

FESTIVAL D'AVIGNON, Chapelle des Pénitents Blancs, place de la Principale. Du 19 au 23 juillet à 11h et 15h. Tél. 04 90 14 14 14.

Tous droits réservés à l'éditeur

LA VOIX DU NORD
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 251641

Date : 24 OCT 15
Journaliste : Catherine Painset

« Dark Circus » au Grand Bleu : un petit bijou visuel et musical à voir en famille

Programmé en collaboration avec le Prato dans le cadre des Toiles dans la ville, le spectacle de la Cie Stereoptik raconte l'histoire d'un cirque sombre où tous les numéros échouent. Mais là n'est pas sa plus grande originalité…

PAR CATHERINE PAINSET
metro@lavoixdunord.fr

LILLE. Une piste, un public, une trapéziste, un dompteur de lion, un homme canon, un Monsieur Loyal, une lanceuse de couteaux… Comme dans n'importe quel cirque, il y a tout ça dans le *Dark Circus* de la Cie Stereoptik, et bien plus encore ! Car *Dark Circus* n'est pas n'importe quel cirque : les numéros (ratés) ne s'y jouent pas sous chapiteau mais sur un écran encadré par Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond.

Du texte de Pef, le duo d'artistes, l'un essentiellement à la musique et l'autre à la table de dessin, a fait un petit bijou expressionniste et fantastique. Peinture à la gouache, projections de sable, immersion d'objets dans l'eau, vidéo, animation, papier découpé, boucles sonores, instruments live : les techniques variées et parfaitement maîtrisées plongent les spectateurs dans une histoire qui, de sombre et chagrine, finira par s'égayer et se colorer par la grâce du nez de clown. ●

Ce soir à 18 h, Grand Bleu, 36, avenue Marx-Dormoy. Dès 9 ans (durée : 1 heure). 13 à 6 €. Tél. : 03 20 09 88 44. www.legrandbleu.com

Les deux artistes créent en direct la plupart des images projetées sur écran. La musique, elle aussi, est live. Un moment unique. PHOTO CIE STEREOPTIK

AVEC LE PRATO, LES TOILES DANS LA VILLE

À noter ce week-end, outre *Dark Circus*, les *Chansons à risque* du duo Bonito (un homme-orchestre timide et une chanteuse-clownesse décapante) ce soir à 20 h 30 au Trait d'Union à Mons-en-Barœul et demain à 16 h au Grand Sud à Lille. Grand Sud que le Prato investit dimanche de 10 h à 18 h, en compagnie du Centre régional des arts du cirque de Lomme, pour *Cirque en famille*, avec ateliers, démonstrations, cabaret… Gratuit.

AVEC LE GRAND BLEU, PLANETARY DANCE !

Une invitation à danser ensemble, pour soi, pour les autres et pour la Terre, selon une formule inventée par Anna Halprin, chorégraphe américaine, et relayée ici par Cyril Viallon. Cet après-midi, à partir de 16 h, sur le parvis d'Euratechnologies. À noter aussi, la chorale d'enfants, en collaboration avec l'opéra de Lille, place Saint-Charles, à 11 h. Gratuit.

c77ac5fe5100c800a2304c54a60fd5d4234915f57021c05f9

Tous droits réservés à l'éditeur

Antibes-Juan-les-Pins LOISIRS

nice-matin
Vendredi 31 mars 2017

Sur la piste des ombres et couleurs de *Dark Circus*

Interview Le duo STEREOPTIK propose ce soir une création où les dessins s'animent en direct. Un monde onirique que les deux artistes vont laisser mouvoir au théâtre Anthéa

Donner corps à l'imaginaire. Le duo STEREOPTIK s'y attelle depuis sa création en 2009. Pour son quatrième spectacle *Dark Circus*, la compagnie propose au public du théâtre Anthéa de découvrir son monde de fantaisie poétique à partir de ce soir. Une réalisation en direct rendue possible par l'histoire de deux copains. Deux compères tellement complices qu'il leur est naturel de jouer, ensemble, de la batterie dissociée. Avant de faire monter sur les planches les êtres de feutre et papier, Romain Bermond détaille l'harmonie qui le lie à Jean-Baptiste Maillet…

Découpages, dessins et autres projections de couleurs vont faire vibrer la salle d'Anthéa ce soir. (Photo DR)

Vos spectacles sont le mariage de vos deux univers ?
Notre expérience dans un groupe nous a permis de développer une affinité musicale très fine et une précision sur le rythme. Notre guide, c'est la musicalité.

Une symbiose ?
Exact. Nos spectacles reflètent cela : on ne fait aucune différence entre l'image et musique. C'est un tout, comme un film. En mariant le dessin et la musique, on raconte des histoires. Mais ce n'est pas un concert animé ! C'est une fiction.

Que Pef vous a écrit…
Oui, l'auteur, notamment, du *Prince de Motordu*. Il a vu tous nos spectacles et est arrivé avec une histoire sous le bras, écrite pour nous. Il nous a donné carte blanche pour faire ce que l'on en voulait. C'est un cirque sombre qui vient s'installer dans une ville où tous les gens sont dépressifs. Le slogan de la troupe c'est : « *Venez nombreux, devenez malheureux* ». En fait, tout tourne à la catastrophe : la trapéziste tombe, le dompteur se fait dévorer par son lion… Mais un jongleur va chambouler le cours de l'histoire.

Tout est réalisé en direct ; chaque représentation est donc unique !
Comme on fabrique le film à vue, le spectateur est libre de le regarder sur l'écran géant installé sur scène, et tout aussi libre de nous regarder à cour et à jardin le fabriquer. C'est du spectacle vivant. Il n'existe que quand on est là.

Vous aimez cette part de risque ?
De fait, on est toujours sur le fil. Cette tension est nécessaire pour créer quelque chose de spectaculaire.

Cela fait penser aux marionnettistes : à la fois sur scène mais jamais au centre…
On a découvert qu'on faisait de la marionnette quand des gens de la profession nous l'ont fait remarquer. On utilise des dessins, des découpages, on est dans le prolongement de la marionnette. Tout en racontant des histoires avec un procédé d'animation classique.

Avec le strict minimum de technologie…
Sur le plateau il n'y a aucune technologie spécifique : seulement des caméras et un vidéo projecteur. Nous utilisons des matériaux traditionnels domestiques : crayon, feutre, fusain… Nous sommes attachés à ces outils, ils sont proches de chacun d'entre nous, c'est du matériel domestique. Mais pour autant, nous ne sommes absolument pas contre la technologie ! Il y a des gens qui savent parfaitement l'utiliser pour réaliser des choses fantastiques.

Comment décririez-vous votre univers ?
Le public nous dit qu'il y a énormément de poésie à l'intérieur et toujours de l'humour. On est dans l'onirique. Cette part de rêve peut être liée à l'enfance aussi…

D'où provient votre inspiration ?
Nos spectacles sont très millimétrés, les images que l'on produit sont de l'ordre de la réalisation avec des effets de zoom, de perspective, de transition o aime beaucoup l'action. Nous avons beaucoup d'influences cinématographiques, allant du *Mystère Picasso* d'Henri-Georges Clouzot à *Récré A2*. Oui, c'est large ! *[rires]*

Que recherchez-vous en tant que spectateur au théâtre ?
Être surpris, émerveillé. C'est également un moyen d'échapper au quotidien, de changer de perception, de point de vue.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARGOT DASQUE
mdasque@nicematin.fr

Savoir +
Dark Circus, de STEREOPTIK, ce soir et demain à 20 h 30, au théâtre Anthéa, 260 avenue Jules-Grec à Antibes. Tarifs : 19 à 37 euros. Renseignements : 04.83.76.13.00.

L'agenda de vos loisirs

Aujourd'hui

Théâtre

ANTIBES

■ **"Grande Paix"**
Théâtre Antibéa. 15, rue Georges-Clemenceau. 20 h 30. Tarifs : 16 €, réduit 10 et 14 €. Rens. 04.93.34.24.30. www.theatre-antibea.com
Mise en scène : Dominique Czapski. Par Antibéa Comédie d'Antibes.
Troisième chapitre des pièces de guerre. Bond anticipe la problématique des mutations dans le XXe siècle. Les comédiens s'attachent, dans cette pièce, à être les passeurs de ses messages.
Egalement demain à 20 h 30 et dimanche à 16 heures.

■ **Bernard Azimuth : "De A à H"**
Théâtre Le Tribunal. Place Amiral-Barnaud. 20 h 30. Tarifs : 15 €, réduit 11 et 13€, enfants moins de 12 ans 11 €. Rens. 06.43.44.38.21. www.theatre-tribunal.fr
One-man-show.
Egalement demain à 20 h 30 .

Demain

Concert

ANTIBES

■ **"Les Blondes"**
Anthéa Antipolis théâtre d'Antibes. 260, avenue Jules-Grec. 21 h. Tarifs : 24 €, réduit 17 €. Rens. 04.83.76.13.13. www.anthea-antibes.fr
Rés. 04.83.76.13.00. Band de filles - Rock.

Mercredi

Classique

ANTIBES

■ **"Carmen" de Bizet**
Anthéa Antipolis théâtre d'Antibes. 260, avenue Jules-Grec. 20 h 30. Tarifs : 52 et 63 €, réduit 42 et 53 €. Rens. 04.83.76.13.13. www.anthea-antibes.fr. Rés. 04.83.76.13.00.
Opéra comique enn quatre actes.
Direction : Nicolas Krüger.
Avec Aurore Ugolin (Carmen), Nathalie Manfrino (Micaëla), Amélie Robins (Frasquita), Marion Lebègue (Mercedes), Luc Robert (Don José), Frédéric Diquero (Le Remendado), Michel Vaissière (Le Dancaïre), Jean-Kristof Bouton (Escamillo), Christophe Gay (Moralès), Jean-Vincent Blot (Zuniga)…

NAJA21.COM - LE JOURNAL DES CRÉATIONS DU 21E

LE CIRQUE NOIR DE STEREOPTIK

par Pierre Magnetto

Dessins et musique mélangés par deux artistes en osmose.

ARTS VIVANTS | THÉÂTRE

Publié le 01/12/2016

Le duo de musiciens et plasticiens Stereoptik reprend "Dark circus" au Théâtre Monfort. La création a été présentée pour la première fois à Avignon en 2015. Un conte sombre, émouvant et poétique écrit par Pef.

Tout commence comme quand arrivent les cirques. Une voiture parcourt les rues de la ville haranguant les passants depuis son mégaphone fixé sur son toit : *« venez nombreux, soyez malheureux ! »*. Drôle de manière d'annoncer le spectacle mais il faut dire que le cirque auquel est convié le public n'est pas comme les autres. C'est le *Dark circus*, le cirque sombre, interprété par Stereoptik jusqu'au 17 décembre au Théâtre Monfort à Paris. Dar*k circus* c'est l'histoire d'un cirque dans lequel les artistes ont signé un contrat pour une représentation unique, et pour cause, le dompteur est mangé par le lion, le lanceur de couteau poignardé par son acolyte, l'homme-canon pulvérisé dans les étoiles, la trapéziste écrabouillée sur le sol… La mort ponctue chaque numéro.

Le fruit d'une rencontre improbable. Mais *Dark circus*, c'est aussi le fruit d'une rencontre improbable, celle de Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond, le duo composant la compagnie, avec l'auteur et illustrateur Pef. C'est lui, l'auteur du Prince de Motordu, qui en près de 40 ans de carrière a marqué l'édition jeunesse par ses textes et ses illustrations, qui a écrit ce conte finissant bien, qu'on se rassure. Un texte scénarisé, mis en musique et en dessins par le duo Stereoptik. *« J'avais rencontré Pef bien avant de créer la compagnie et nous étions devenus amis,* confie Jean-Baptiste Maillet. *Il avait vu et aimé nos précédents spectacles. On s'était dit qu'un jour on travaillerait ensemble. Et puis le temps a passé et il nous a proposé cette histoire, c'était à un moment où nous voulions faire appel à un auteur extérieur mais nous ne sommes pas allés le chercher, les choses se sont faites naturellement ».*

Le résultat, c'est un conte poétique, graphique et musical obéissant aux codes de Stereoptik qui mélange dessins et musique. Les dessins de Romain, réalisés en direct*, sont projetés sur grand écran au centre de la scène. Des images en noir et blanc puis en couleur, modelées sur un tapis de sable, projetées en ombre chinoise, dessinées au fusain, à la craie, à l'encre, avec des décors déroulants qui créent du mouvement. Jean-Baptiste, lui, joue l'homme-orchestre. Ses compositions musicales sont aussi interprétées en direct, parfois préenregistrées quand il prête main-forte à son complice pour manipuler des figurines devant la

caméra qui filme et projette les images en live. *« Nous ne sommes pas des spécialistes d'une technique, on en utilise plein, des différentes, il y en a même qu'on découvre en créant les spectacles. Mais la technique doit être au service de ce qui nous intéresse vraiment, raconter des histoires. »*

Musiciens et plasticiens à la fois. La narration suit le tempo, c'est la musique qui donne le rythme. Il faut dire que les deux artistes ont suivi des chemins parallèles. Ils se connaissent depuis longtemps, ayant joué dans la même fanfare, l'un à la grosse caisse l'autre à la caisse claire, avant de se lancer dans un duo de percussions puis dans les arts plastiques. *« Nous sommes tous les deux musiciens et plasticiens. On commence toujours par un travail rythmique très précis qui dirige tout le spectacle,* poursuit Jean-Baptiste Maillet. *Ce serait impossible de faire un spectacle comme ça avec un plasticien qui n'aurait pas le sens du rythme ou avec un musicien qui ne serait pas plasticien ».*

Mais ce n'est pas d'un simple mélange formel d'expressions artistiques que naissent l'émotion et le merveilleux. C'est bien grâce à l'osmose entre les deux interprètes que fonctionne ce qui était leur intention initiale. Le soir de la première, le Monfort a fait salle comble. Il faut dire que le spectacle était précédé par sa réputation. La création a été montrée pour la première fois à Avignon en 2015, sélectionnée dans le In et présentée par Olivier Py cette année-là comme *« un des quatre meilleurs spectacles du festival ». « C'est un vrai régal de voir le public réuni, épaté de la même manière qu'il devait l'être au temps des toutes premières projections du cinématographe »*, commente Pef. Assis sur les fauteuils et les strapontins, des spectateurs de toutes générations, enfants, ados, parents, grands-parents. Des rencontres avec le public, Jean-Baptiste Maillet s'est forgé une conviction, celle que *« tout le monde peut avoir sa lecture du spectacle, quel que soit son âge, sa culture, son milieu social. Et ça, ça nous touche, ça nous encourage ».* Et le spectacle de se terminer avec un dernier texte de Pef, poétique, lumineux, émouvant, projeté sur fond noir, qui éclaire toute l'histoire. Un texte à découvrir au Monfort à l'issue de la représentation.

**A chaque représentation, le spectacle de Stereoptic n'est ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, en raison de la réalisation en direct des dessins qui, bien que représentant la même chose, ne sont pas complètement identiques. Stereoptic en a réuni une cinquantaine à l'Espace Pierre Cardin, au Théâtre de la ville, avec des installations manipulables. Une manière de pénétrer dans les coulisses de l'univers de Stereoptic. Jusqu'au 8 décembre.*

ENGLISH

PLAYS TO SEE
International Theatre Reviews

Stereoptik: Dark Circus
Visual Theatre
By Stereoptik
The London International Mime Festival 2016

Barbican Centre, London
Until 30 January 2016
Review by Luke Davies
27 January 2016

Dark Circus is a meeting of live cinematography and electro-acoustic performance created by French duo Romain Bermond and Jean-Baptiste Maillet, otherwise known as Stereoptik.

Using real-time illustration, shadow puppetry, animation, sand, a water tank and various other mysterious objects the two performers create a richly visual film live on stage – projected as it is made, and accompanied by an original composition by Maillet. It's a very similar format to shows made by Paper Cinema – though stylistically we're in a different place: it's moodier, and has a hands-on feel that makes it sometimes seem more like action painting than live animation.

The inspiration for Dark Circus was apparently a short story by the French illustrator Pef. Narratively, it's a bit thin – we basically enter a circus marquee plonked in the middle of a modern-day metropolis, and are introduced to the various performers one by one: the trapeze artist, the juggler, the lion tamer, etc.

What sets Dark Circus apart is its visual invention. It constantly surprises as figures are constructed out of abstract patterns, and complex visual sequences and transmutations are effortlessly depicted. The imaginative use of everyday objects, the occasional beauty of the projected imagery and the intelligent ways in which images are layered and merged make it endlessly compelling. Being able to see the performers skilfully manipulate the various objects to create these moving images without doubt heightens the audience's sense of awe. And the score elevates it all into a full-on sensory experience.

This isn't especially thought-provoking theatre. But it's heartfelt, technically bold and visually spectacular.

Dark Circus – Stereoptik: The Pit, The Barbican, London, 26 January 2016

Posted on January 27, 2016 by gerarddavis09

Getting tents

Trapezey does it. Stereoptik's Dark Circus draws you in.

Bit of a misleading title this one. Despite the morbid fascination with death, *Dark Circus* is more a charming work of whimsy than horror. It's simply too beautiful to be scary.

Stereoptik (aka **Romain Bermond** and **Jean-Baptiste Maillet**) are a pair of musicians and visual artists who combine their own musical scores with shadow puppetry, animation, painting, drawing and just about anything they see fit. For *Dark Circus* one of them sits on one side of the stage surrounded by musical instruments while the other stands on the other side with all the visual aids. In-between them is a large screen which shows the illustrative art being created live through carefully placed cameras.

Based on a story by French author **Pef**, *Dark Circus* tells of a mysterious circus that has the disturbing tendency to kill off its performers mid-act. Thus we have a lion-tamer who gets eaten by his untameable lion, a trapeze artist that falls off her trapeze etc. The means of death are too obvious to make the story gripping so its left to the visuals to win the audience over.

Fortunately those visuals are fantastic. Before your very eyes sand is tapped at by a small piece of card and a block of flats appears, so lifelike it could be a photograph. Moments later fingers start dabbing at the picture and an abstract image of dots becomes the audience in a big top. Charcoal drawings depict one thing before being rubbed gently and transforming into something else. A knife-throwing scene takes place in a water-tank, its two protagonists arriving on a canoe on a gorgeous lake. Best of all was the magic that followed a paintbrush placing water on a white background: you could see nothing but the occasional splash of liquid but then one tiny drop of black paint and suddenly the detailed face of a man wearing a hat was staring out at you. It really was incredible.

The variety of methods and artistic styles Stereoptik employed was astonishing (using a guitar to portray a Mexican lion-tamer was particularly ingenious) and their practical and creative ability was exceptional. Bermond and Maillet are two seriously talented guys.

Dark Circus runs at **The Pit** at London's **Barbican** centre until 30 January 2016. Tickets can be found on the Barbican website.

Gerard Davis

DEUTSCH

APA APA-ONLINEMANAGER. APA-ONLINEMANAGER. APA APA-ONLINEMANAGER. APA-ONLINEMANAGER. APA APA-ONLINEMANAGER. APA-ONLINEMANAGER.

APA-Basisdienst

APA0066 5 KI 0390 So, 05.Jun 2016
Theater/Festival/Wien/Kritik

Wiener Festwochen - Schattenspiele im "Dark Circus"

Utl.: Das französische Duo Stereoptik präsentiert Zirkus-Katastrophen auf charmanteste Weise (Von Wolfgang Huber-Lang/APA)

Wien (APA) - Murphys Gesetz geht in den Zirkus. Also fällt die Trapezkünstlerin in die Tiefe, frisst der Löwe seinen Dompteur, landet die menschliche Kanonenkugel im All und das Wurfgerät des Messerwerfers mitten im Herz seines Assistenten. Kein Wunder, dass der "Dark Circus" seine Stars nur für eine einzige Vorstellung zusammengetrommelt hat und der Direktor verspricht: "Wir machen Sie unglücklich!"

Die Geschichte, die sich der französische Autor und Illustrator Pierre Elie Ferrier, genannt Pef, ausgedacht hat, müsste eigentlich höchst makaber und gar nicht jugendfrei sein. Doch das Duo Stereoptik (Jean-Baptiste Maillet und Romain Bermond) hat daraus eine zauberhafte Zirkusshow gemacht, die sich unterschiedlichster Mittel zwischen Stummfilm und Live-Zeichnung, Schatten- und Figurentheater, bedient und das düstere Treiben mit dem denkbaren größten Charme serviert. Nach der Premiere vor einem Jahr beim Festival in Avignon gastiert der "Dark Circus" seit gestern, Samstag, im brut Künstlerhaus bei den Wiener Festwochen. Alle Vorstellungen sind ausverkauft.

Die Bühne ist eine Leinwand. Auf sie werden Zeichnungen und Sandmalereien projiziert, die Bermond auf seinem rechts platzierten Leucht- und Zeichentisch aus dem Nichts entstehen lässt. Mit ausgeschnittenen Silhouetten und Marionetten wird das kleine Zirkuszelt belebt, dessen Erschaffung am Anfang dieser kleinen Stunde des Staunens steht. Maillet, vis-a-vis platziert, liefert dazu meist den Live-Sound, hat aber auch einen Teil der immer umfangreicheren Szenen zu bewältigen. Denn immer wieder packen die Beiden neue Tricks aus und beziehen vorgefertigtes Animationsfilmmaterial, zu dem unmerklich überblendet wird, mit ein - stets extrem elaboriert und zugleich verblüffend einfach.

Als sich die circensischen Katastrophen zu wiederholen beginnen, ist der poetische Spuk auch schon aus und Kinder (die Vorstellungen sind ab 7 Jahren empfohlen), die ob der vielen Unglücksfälle schon zu schlucken begannen, dürfen wieder lachen und hellauf begeistert sein: Am Ende hält Farbe in den schwarz-weißen Zirkus Einzug. Die Welt ist bunt und lustig, die Artisten paradieren gemeinsam, der Löwe spielt fröhlich Gitarre und aus seinem Schlund heraus winkt der gefressene Dompteur. Diese Nummer dürfte man in echten Zirkus wohl tatsächlich noch nie gesehen haben. Begeisterter Applaus.

(S E R V I C E - "Dark Circus", nach einer Vorlage von Pef von und mit Stereoptik. Wiener Festwochen im brut. Alle Vorstellungen bis 6.6. sind ausverkauft. www.festwochen.at (http://www.festwochen.at))

(Schluss) whl/cm

APA0066 2016-06-05/10:17
51017 Jun 16

Suche nach "FESTWOCHEN* ODER MUSIKFEST ODER FESTWOCHENKONZERTE ODER WAIS ODER HINTERHÄUSER ODER SCHMIDTKE ODER ZIERHOFER ODER ZIERHOFER-KIN ODER DAVYDOVA" von

Der Standard, 6.6.2016, S. 14

Livezeichentrickkino im Brut: Stereoptiks „Dark Circus"

Michael Wurmitzer

Wien – Der Zirkus ist in der Stadt. Und was für einer: eine Auswahl exquisitester Manegenkünstler, denen alles schiefgeht. Da fällt die Trapezartistin aus der Kuppel. Die Messerwerferin trifft daneben. Und dem Jongleur mit nur einer Kugel, diesem Großtäter der Reduktion, fällt ebenjene auf den Kopf. *Dark Circus* heißt das Spektakel folgerichtig.

In einer ihrer seltenen Produktionen für die ganze Familie (ab sieben Jahren) haben die Festwochen Stereoptik ins Brut geholt. Seit 2009 bieten die beiden Franzosen in ihren Vorstellungen fingerfertiges Kino vom Feinsten. Sounds (Jean-Baptiste Maillet spielt mitunter drei Instrumente gleichzeitig) und Bilder (Romain Bermond) kommen dabei live vom Bühnenrand und treffen sich auf einer Leinwand dazwischen.

Das Prinzip des makabren Misslingens ist schnell klar, und das erwartbare Spiel (wie anders als vom Löwen gefressen sollte der Dompteur sonst umkommen?!) macht einen schmunzeln. Staunen lassen aber die handwerklichen Register, die Stereoptik mit jeder neuen Nummer ziehen.

Comic und Tarantino

Mit bloßen Fingern, Stift, Kartonstücken, Sand und auf Papierrollen dahinziehenden Landschaften entstehen die Szenen vor den Augen des Publikums aus dem Nichts. Und noch während man rätselt, wie genau das vor sich gehen mag, zeigen sich schon neue bedrückende Wohnblocks, Wasserspiegelungen, Zooms. Manches ist comichaft, manches von reifer Graphic-Novel-Qualität. Nicht minder raffiniert die Soundkulisse: Sie würde einem Tarantino-Film ebenso zu Gesicht stehen. Das birgt enorme Möglichkeiten.

Dramatisch, düster, lakonisch kann dieser weitgehend (und in seinen besten Teilen) in Schwarz-Weiß bestrittene Abend sein. Zugleich aber auch herrlich leicht. Dass er nicht die ganz harte Tour einschlägt, mag an der Kindertauglichkeit liegen. Fantasievoll, erstaunlich und heftigst akklamiert. Nächster Termin am 6. Juni

Foto/Grafik: Festwochen / JM BESENVAL

Artist tot, nächste Nummer bitte

Zum ersten Mal gastiert das Duo Stereoptik bei den Wiener Festwochen. Ihre poppige Zeichentrickperformance „Dark Circus" knistert vor kreativer Energie: Mit einfachsten Materialien – Wasser, Sand, Papier und Tusche - zaubern die beiden Franzosen einen Abend voll schöner Leichen auf die Leinwand. Das perfekte Programm für Wien.

Gibt es eigentlich einen Plural von Applaus? Für das französische Künstlerduo Stereoptik muss es ihn geben. Denn wie bei einer richtigen Zirkusvorstellung, wurde ihre hinreißende Schwarz-Weiß-Performance immer wieder von Nummernbeifall unterbrochen.

Das Publikum des brut setzte sich bei der Wien-Premiere des Programms „Dark Circus" (nach einer Vorlage des Kinderbuchautors Pef alias Pierre Elie Ferrier) am Samstag zum ersten Mal während der Festwochen aus Erwachsenen und Kindern zusammen. Wobei gerade die jüngeren der Zuschauer den rabenschwarzen Humor der Franzosen goutierten.

Foto/Grafik: Festwochen / JM BESENVAL

Die kleine Trapezkünstlerin gibt auch „a schene Leich"

Da fraß der Löwe den Dompteur, der Messerwerfer traf siebenmal neben den Körper des Kollegen, beim achten Mal allerdings mitten ins Herz. Und die schöne Trapezkünstlerin, deren Kurven durchs goldene Licht eines Overheadprojektor-Mondes glitten, gab nach dem Fall „a schene Leich" ab. In ihrer rabenschwarzen Zirkusvorstellung zelebrierten Stereoptik die hohe Kunst des Künstlerpechs.

Niedlich, böse, wunderschön

Dabei sind Jean-Baptiste Maillet und Romain Bermond, wie das Duo mit bürgerlichen Namen heißt, selbst in hohem Grad abhängig vom glücklichen Gelingen, hängen doch so einige Elemente ihrer Bühnentechnik am seidenen Faden: Kein Luftzug sollte etwa durch den Raum gehen, denn die beiden gelernten Musiker und Bühnenbildner arbeiten unter anderem mit Sand-Schütt-Bildern.

Eine dünne Schicht Sand wird dazu auf die helle Fläche eines Overheadprojektors bzw. Animation-Leuchttisches geschüttet. Dann ziehen flinke Finger in dieser Fläche Punkte, Linien, Schraffuren. Eine Kamera überträgt das Ganze live auf die Leinwand in der Bühnenmitte.

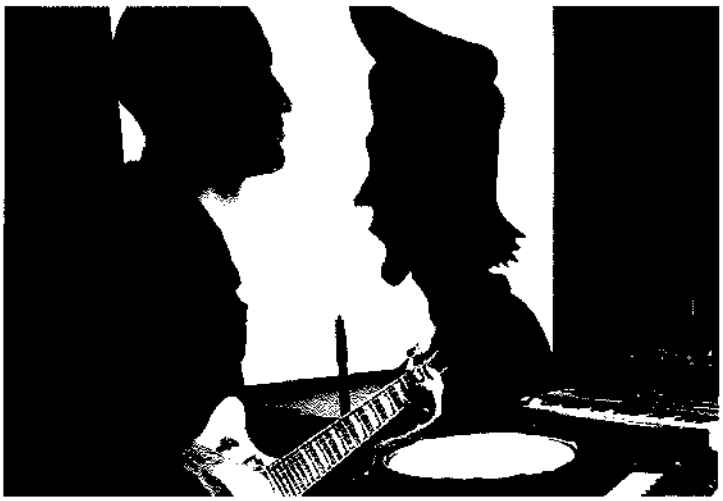
Foto/Grafik: Festwochen / JM BESENVAL

Für die Sand-Schütt-Landschaften braucht es eine ruhige Hand

Und schon ist sie da: die Prärie, durch die ein Mustang galoppiert. Ein paar weitere Wischer mit dem Handrücken, und ein Felsen zeichnet sich ab. Der Cowboy, der versucht, den Mustang mit dem Lasso einzufangen, wird von diesem hoch durch die Luft und hinunter in den Canyon geschleudert. Ein weiterer Schrei, ein Aufprall: Das ist niedlich, böse und wunderschön live gebaut. Ein weiterer Applaus rauscht unaufgefordert durchs Publikum. Artist tot, nächste Nummer bitte.

Raum und Performance als bewusst rohe Einheit

Selten passen übrigens im Theater Raum und Inhalt so ideal zusammen: Das Gros der Animationen von Stereoptik ist schwarz-weiß. Farbe knallt nur ab und zu als unerwarteter Effekt hinein in dieses Spiel aus Licht und Schatten. Ein roter Ball, ein Blutfleck, die Nase eines Clowns. Hier ist der zurückhaltende, ganz in industriellem Silber und Schwarz gehaltene Innenraum des brut genau richtig, der keine Bühnentechnik, keine Geländerverschraubung versteckt. Alles ist sichtbar, alles ist bewusst roh, wie der Rohbeton im Foyer. Brut eben, wie der Franzose sagt, und wie sich auch die Performance von Stereoptik beschreiben ließe. Roh und ein minibisschen brutal.



Foto/Grafik: Festwochen / JM BESENVAL

Auch den Großteil des Sounds spielen Stereoptik live im brut ein

Apropos Französisch: Eine schöne Lösung fanden die Performer von Stereoptik auch für die Sprachbarriere. Gespielt wird ausnahmsweise nicht im französischen Original. Zu sehr ist schließlich das Publikum damit beschäftigt, abwechselnd auf die leuchtende Leinwand und auf die live bilderzaubernden Finger der Künstler zu schauen. Wer wollte da schon Untertitel lesen? Stattdessen ist der Sound, sind die wenigen Worte, die der Zirkusdirektor und Conferencier spricht, Deutsch mit schlampig gehauchtem französischem Akzent. Das hat Stil und prägt die Atmosphäre des Spektakels.

Ein Animationsfilm entsteht live

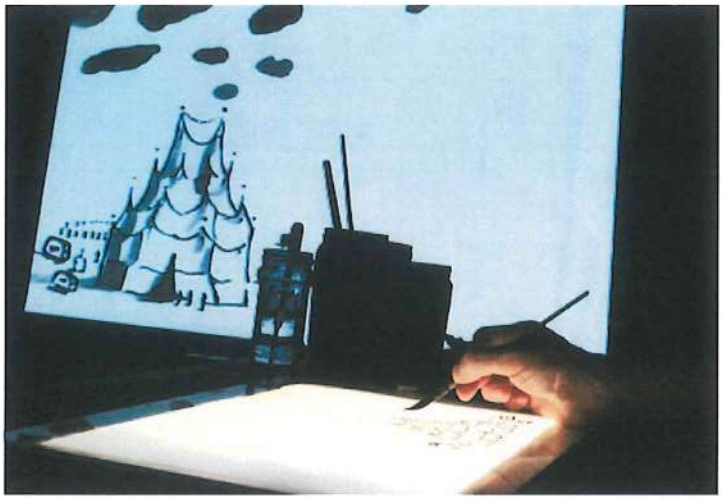
„Meine Damen und 'erren! Kommen Sie, werden Sie unglücklisch!", ruft etwa dieser schlaksige Direktor, eine Mischung aus Elvis und Jarvis Cocker, während einer der beiden Herren auf der schwarzen Bühne seine Gestalt an Stäben bewegt. Der Körper des Direktors ist aus dünnem Karton, seine Kinnlade lässt sich an einer transparenten Schiene bewegen. Im Videobild allerdings wirkt sein flacher Körper plastisch. Der Hintergrund, vor

Hinweis:

„Dark Circus" ist bei den Festwochen noch am 5. und 6. Juni, jeweils um 17.00 und 20.00 Uhr, im brut zu sehen. Das Programm ist für Erwachsene und Kinder ab sieben Jahren.

dem Monsieur le Directeur spricht, lässt sich mit einer Handkurbel bewegen. Und irgendwo im Hintergrund droht ein papierner Löwe, den Mann im Frack zu fressen.

So entsteht ein gefinkelter Animationsfilm live. Man kann beim Zusehen allenfalls ahnen, wie viel Feinarbeit, vor allem aber wie viel gegenseitiges Synchron-Tuning hinter dieser Performance steckt – denn Maillet und Bermond arbeiten wie eine feingeölte Maschine zusammen.



Foto/Grafik: Festwochen / JM BESENVAL

Alles, was ein Zirkus braucht: Pinsel, Tusche und die Hand des Künstlers

Während der eine live den Sound einspielt, Schlagzeug, Gitarre, Keyoard – sich selbst loopend, bis eine ganze Band entstanden ist -, formt der andere mit den Fingern am Leuchtboard das Bild. Und vice versa - denn beide sind sowohl Musiker als auch Bühnenbildner von Beruf. Schwarze Tusche, ein paar Pinselstriche: Linke und rechte Hand füllen symmetrisch das Bildfeld, bis da ein Zirkuszelt steht.

Jeder Pinselstrich, jeder Punkt, jedes kleine Detail entstehen im Takt des Kollegen. Man staunt. „Ich möchte auch so malen können", wird ein Bub nach der Vorstellung sehnsüchtig zu seiner Mutter sagen. Eigentlich das Beste, was im Theater passieren kann: Dass man das Haus nicht satt von der Kreativität der anderen verlässt, sondern voller Lust, selbst loszulegen.

Maya McKechneay, ORF.at

Mehr dazu in **oe1.ORF.at** <http://oe1.orf.at/artikel/441543>

Links:

Stereoptik <http://www.stereoptik.com/fc_dark-circus/>
„Dark Circus"-Trailer <https://www.youtube.com/watch?v=x88n1Z4Wn6Q>
Wiener Festwochen <http://www.festwochen.at/programmdetails/dark-circus-1/>

Publiziert am 05.06.2016

TELEVISION

Télématin, le 7 décembre 2016
http://www.france2.fr/emissions/telematin/culture/dark-circus_531825

Des Mots de Minuit, le 31 juillet 2015
http://culturebox.francetvinfo.fr/des-mots-de-minuit/avignon-theatre-le-choix-desmotsdeminuitfr-dans-le-festival-2015/mot-a-mot-stereoptik-224833

France 3 Région (PACA), le 10 janvier 2017
Reportage sur STEREOPTIK commence à 5 minutes
http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes/emissions/jt-local-1920-marseille

---

RADIOS

La Dispute / France Culture, le 12 décembre 2016
https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacles-vivants-don-giovanni-dark-circus-et-espaece

France Inter Journal de 13h, le 13 Janvier 2017.
Interview de Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond.
https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-13h/le-journal-de-13h-13-janvier-2017

Radio Campus, le 12 décembre 2016
http://www.radiocampusparis.org/pieces-detachees-renouveau-theatre-dobjets-12-12-16/